RÉSEAU LIÉGEOIS D'AIDE ET DE SOINS SPÉCIALISÉS EN ASSUÉTUDES (RÉLIA)

ATELIER ASSUETUDES

PROCÈS-VERBAL DE LA RÉUNION DU
09 SEPTEMBRE 2013

Présent(e)s :

BAUDUIN Sarah – AIGS - Visé
BLAVIER Pascal – Cap Fly - Liège
BUDDEKER NADINE – PSSP de Waremme - Waremme
DAVENNE Géraldine – PSSP de Waremme - Waremme
EXBRAYAT Muriel – Clinique Notre Dame des Anges - Glain
FANTIN Nathalie – Gepta - Chatelet
GUSTIN Frédéric – PFPL/RéLiA – Liège
HARDY Joffroy – RSPL - Liège
HAZARD Thierry – Genêts 31 et 32, ISoSL - Liège
HUMBLET Dominique – Nadja - Liège
MONFORT Benjamin – Openado et cellules assuétudes Province de Liège - Liège
PIRARD Bérengère – La teignouse – Comblain-au-Pont
QUADRI Juliette – openado –Liège
QUENNERY Christophe – ALFA, Accueil drogues - Liège
REYNDERS Manon – Plan de prévention e la ville de Liège - Liège
SOFFRITTI Sissi – Seraing 5 - Seraing
TIBERGHIEN Céline – La Clé - Liège
TRABERT Claire – Cap Fly, MM Cap Santé – Liège, Huy
+ 2 couples de parents membres du GEPTA

Excusé(s) :

DELATTE Julie – Huy Clos - Huy
DUNGELHOEFF Catherine – ALFA - Liège
ETIENNE Sara – CHRH - Huy
JOIE Christophe – CHRH - Huy
GHERROUCHA Jérôme – openado – Liège
HOUBEN Joëlle – RSPL - Liège
LOTTIN Thierry – CNDA - Liège

Secrétariat :

Frédéric Gustin – PFPL/RéLiA

- **Accueil des participants**

- **Présentation du GEPTA (Groupement d'Entraide pour Proches et Parents de personnes Toxicomanes et Alcooliques)**

N. Fantin présente le GEPTA à l'aide d'un powerpoint que vous trouverez en annexe. Ce procès-verbal tentera de résumer les échanges qui ont suivi cette présentation.

J. Hardy demande si cette approche commence à être reconnue en Région wallonne. N. Fantin indique que oui, de plus en plus. Elle bénéficie d'un PST3.

G. Davenne demande si des enfants de parents toxicomanes ou alcooliques participent aux réunions organisées par le GEPTA. N. Fantin indique qu'il y a parfois des adolescents, mais pas d'enfants.

M. Exbrayat indique qu'à sa connaissance, aucune initiative n'existe pour les enfants. D. Humblet mentionne BOGOLAN et S. Soffritti mentionne l'AVAT. D. Humblet mentionne le groupe parentalité du Centre Alfa.

Un membre du GEPTA indique l'importance de se faire aidé en tant que parents. Il indique qu'en changeant le comportement des parents, on entraine des changements comportementaux chez son enfant. Beaucoup de parents devraient se faire aider. On n'ose pas, mais c'est très important.

Un autre membre du GEPTA confirme que si au début, il ne voyait pas l'importance d'aller dans un groupe, maintenant, il en voit toute l'importance. En effet, notre comportement influence les autres.

M. Exbrayat demande ce qui a permis de franchir le pas. Comment peut-on aider quelqu'un à faire ce pas ?

Un membre du GEPTA indique que la toxicomanie de son fils a duré 10 ans. Il a vu sur le site de Trempoline qu'il y avait un soutien aux parents. Ce qui m'a aider « c'est de perdre ma culpabilité, ma honte », « On a rien raté, notre fils n'était pas mauvais, il n'était pas capable de changer ». On a appris à travailler ensemble dans la même direction.

M. Exbrayat demande comment ce membre a convaincu son conjoint ? Celui-ci indique qu'il était une boîte fermée. Il indique qu'il a communiqué avec son épouse. Le groupe lui a permis de s'ouvrir. « Maintenant, on apporte quelque chose aux autres, on est là pour s'aider les uns, les autres ».

M. Exbrayat indique que souvent, les personnes viennent tant que la situation est en crise puis elles partent. On laisse peut-être peu l'occasion à ces personnes de donner à leur tour. Peut-être partent-ils pour cela.

Un membre du GEPTA évoque l'importance des échanges et du soutien. On ne se sent plus seul, on est un peu honteux au départ. On peut en parler. On vient déposer et prendre des conseils. On ressort de chaque réunion très riche.

Un membre du GEPTA indique qu'au départ il a participé pour son épouse. On se rend compte de l'expérience d'autres personnes. Parfois on parle de son enfant. L'important est que personne ne juge personne. Ce qu'on ressort de ce groupe est bon. On m'a ouvert les yeux. J'ai été consulter une psychologue alors que j'étais contre. Dans un groupe de solidarité, on n'a pas de solution directe, mais cela apporte énormément. Quand on peut aider et donner une bonne parole, on est heureux

Un membre du GEPTA indique qu'l est arrivé dans le groupe avant que son fils ne rentre chez Trempoline. On a tout d'abord fait une thérapie familiale. Mais le père et le fils étaient très résistants.

M. Exbrayat demande quel est le type de contact qui fait que les familles peuvent venir sans se sentir envahi par les professionnels. Un membre du GEPTA indique qu'il faut informer, inviter et rendre la rencontre conviviale. J'ai compris après coup que les relations que l'on entretenaient avec notre fils étaient bien rodées. Quand on a arrêté de faire chacun de notre côté, on a mis des limites.

J. Hardy demande comment leur fils a vécu la chose. En fait, il l'a vécu très mal et était fâché.

Un membre du GEPTA indique que son fils demande parfois pourquoi ses parents vont encore au groupe alors qu'il n'est plus à Trempoline. C'est parce que cela nous fait du bien. Cela a recréé la communication.

J. Hardy demande s'il y a aussi des consommateurs d'héroïne ? N. Fantin indique que oui, il y a un peu de tout. Il y a même quelqu'un dont l'enfant souffre d'une maladie mentale. Le groupe peut convenir à pas mal de problématiques.

Un membre du GEPTA souligne le fait de ne plus se sentir seul. C'est en se faisant aider qu'on arrive à mettre un certain cadre. On s'entraide ! Il n'y a pas de jugement, qui sommes-nous pour juger ?

M. Exbrayat demande si les membres du groupe ont besoin d'informations ? Un membre du GEPTA indique qu'au départ, on est désemparé. On a besoin d'information pour se rendre compte des dommages. On nous rappelle aussi qu'on a un autre enfant. Il faut toutefois un équilibre entre les informations et l'aide. Chez Trempoline, il y a des journées plus informatives, mais dans notre groupe, il s'agit surtout d'interactions et de soutien. Quand on a commencé, j'ai trouvé qu'il n'y avait pas assez d'informations.

J. Hardy demande si des informations sont données à des écoles ?

Les membres du GEPTA indiquent qu'au début, on n'ose pas en parler. On pense que ce n'est que momentané. On entend le discours « t'inquiète, je gère ».

J. Hardy indique qu'il est important de se faire connaître. N. Fantin indique qu'en effet, beaucoup de parents ne connaissent pas.

M. Exbrayat indique que le GEPTA n'est pas un groupe d'entraide, il s'agit d'une association de plusieurs groupes d'entraide. L'idée est de diffuser l'information le plus largement possible. N. Fantin relève qu'il s'agit de démystifier les parents et les proches au vue des institutions. On sait travailler avec eux !

Un membre du GEPTA indique qu'au départ, on avait peur qu'on nous voit rentrer chez Trempoline. Maintenant ce n'est plus le cas. Heureusement pour nous, ce n'était pas la ville d'à côté.

D. Humblet indique que Nadja dispose d'un point d'accueil parents. On a des parents avec des situations très lourdes (enfants à la rue…). Des jeunes qui n'étaient plus suivi on fait des demandes de consultations.

M. Exbrayat demande si lorsque les gens téléphonent, on leurs parle tout de suite de cela ? D. Humblet indique que les personnes sont très vite reçues. Certains y sont orientés. Elle note l'importance de la solidarité entre les parents. Ils osent se dire des choses !

Les membres du GEPTA évoquent le fait qu'en tant que parents, c'est plus riche que d'en parler à notre entourage proche. Dans les groupes on parle le même langage. On doit parler en « je ».

M. Exbrayat demande si dans les groupes de solidarité on est beaucoup dans des émotions désagréables ou également dans des émotions positives, et si oui sous quelle forme ?

Un membre du GEPTA indique qu'on échange des choses lourdes et désagréables, mais pas portées vers quelqu'un d'autre. On partage des choses dures mais aussi des choses agréables.

Th. Hazard indique que les soignants ont également une part de responsabilité quand ils voient revenir une personne pour la Xeme fois. Le travail est dur : les faire acteurs de leur propre changement. On est confronté à ces difficultés.

J. Hardy indique que c'est soulageant pour un éducateur de rue de voir que des parents s'impliquent. Un membre du GEPTA indique que c'est un challenge de lui laisser prendre sa part de responsabilité.

S. Bauduin indique qu'à l'AIGS ils ont également organisé des groupes de paroles pour parents d'enfants et d'adolescents.

N. Fantin indique qu'au début, il n'y avait que des mamans, mais que cela a évolué.

J. Hardy demande s'il y a une mixité sociale. N. Fantin indique que oui.

Th. Hazard indique qu'une problématique majeure sont les problèmes émotionnels. On doit travailler là-dessus. Exemple : les alcooliques qui surestiment les émotions négatives.

D. Humblet indique qu'au départ, chez Nadja on visait essentiellement le cannabis et les comportements à risque. Or, actuellement, on a évolué vers un groupe d'entraide. Elle demande comment peut-on se faire connaitre.

Les membres du GEPTA indiquent que ce qui fonctionne le mieux est le bouche-à-oreilles.

Les membres de l'Atelier Assuétudes du RéLiA remercient vivement les parents et N. Fantin de s'être déplacés de bien loin pour participer à notre réunion.

- **Divers**

/

La prochaine réunion de l'Atelier Assuétudes sera organisée le 2 décembre 2013 de 12h00 à 14h00.